

De l'école du mérite à la fabrique du crétin (2)



Ou, comment la gauche a cassé l'école et éduque nos enfants à la haine.

Un système éducatif libéral, aux valeurs verticales, s'oppose frontalement à un système laxiste aux valeurs horizontales. Les ingrédients mis en œuvre pour la réussite de cette horizontalité dogmatique sont garantis par les ressources propres de l'état providence qui les prélève dans la poche de contribuables modestes, nantis ou assujettis à l'ISF. Une situation qui fracture politiquement et économiquement la société.

La gauche, après avoir imposé le Mariage pour Tous et mis en place l'École de la Réussite pour tous (dixit F. Hollande), a trahi la laïcité et les lois de 1905 de séparation des Églises et de l'état en la rendant islamo-compatible, et ne place en aucun cas l'enfant au centre de ses préoccupations culturelles

futures. Dans le contexte économique actuel, l'école serait perçue par les jeunes eux-mêmes comme une fiction dont les matières étudiées ne leur permettraient pas d'exercer un métier plus tard. Alors, quelle perspective d'avenir, cette école de la gauche peut-elle garantir aux jeunes sortis du système éducatif ? Quelle droite dévote sera consciente du désastre qui s'annonce?

En conséquence, en 2015 : 77% du corps enseignant rejette la politique éducative en déliquescence de l'actuelle ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud Belkacem ! Séisme ?... Soit 20% des électeurs PS choisissent le FN au second tour contre la droite, et 10 % des enseignants du secondaire votent FN en 2015 !

L'école, autrefois creuset du vivre-ensemble, mais avec ses jeunes esprits décervelés et dominés de nos jours, est devenue l'otage d'un enjeu considérable pour le règne des futurs dominateurs de tous les pays ! L'affaire à Creil en 1989, avec l'irruption du port du foulard (signe religieux ostentatoire de l'islam conquérant) à l'école, dans un lieu public, sous Lionel Jospin ministre de l'Éducation de F. Mitterrand, porte la marque de l'hallali, de la décadence puis de la défaite irréversible de l'école. Dans une fiction prédictive, le livre « Soumission » de Michel Houellebecq, relate sous forme d'un message subliminal, comment le contrôle prioritaire de l'école, et à dessein de ses jeunes esprits, est devenu l'enjeu conditionnel de la fusion des listes électorales, du PS, de la droite et du centre, avec Ben Abbes le candidat de la Fraternité musulmane au second tour d'une présidentielle imaginaire, mais plausible, pour battre numériquement le FN et faire élire le parti de la soumission. Il est vrai que dans l'avenir d'un pays, sur le long terme, l'École détient une carte d'une extrême importance. En France, l'affrontement idéologico-politique des deux écoles, est, et demeurera inévitable. Va-t-on assister impuissant à un violent réquisitoire idéologique Soral / Bourdieu ?...

- **D'un côté**, la caricaturale fachosphère qui serait issue d'une France des Lumières, blanche, raciste, moisie, catho, royaliste, conservatrice, contre le Mariage pour Tous et nostalgique d'un passé patriotique et résistant, développe l'idée d'une école du mérite dans laquelle : la méritocratie servirait d'ascenseur social ; la hiérarchie sociale serait légitimée par l'ordre et le retour de l'autorité du maître ; la culture générale deviendrait le socle du travail au mérite ; l'enseignement de l'histoire retrouverait ses lettres de noblesses par la chronologie des faits ; l'apprentissage et la maîtrise de la langue du pays s'imposerait à tous pour faire le lit de la laïcité. Ces valeurs, dans leur ensemble, cimenteraient la voie qui mène à l'excellence dans la réussite scolaire. Le lien de ce projet éducatif pouvant s'intégrer harmonieusement dans la finalité d'un destin national.

Or, promouvoir la langue de son pays ne constitue, en aucun cas, la preuve d'une étroitesse nationaliste, contrairement aux affirmations de Najat Valaud Belkasem qui cherche à faire disparaître le projet de l'école dès la classe Primaire, derrière l'enseignement des langues et cultures d'origines des élèves issus de l'immigration (ELCO). Derrière le mensonge factuel et utopique de l'accompagnement personnalisé d'une classe entière, elle nous provoque de son sourire narquois. Elle accuse même ses opposants de vouloir une école de la rééducation nationale et du bourrage de crâne. Se résigner à cet abandon de notre culture, c'est abandonner la France au milieu du gué. Dans ce combat aux enjeux propagandistes, la droite en voulant éradiquer l'ignorance et/ou l'inculture se fait taxer par la gauche de mener un combat populiste et démagogique ! Dilemme déjà séculaire, et sans doute sans fin !...

- **De l'autre**, la fabrique du crétin de la sociale démocratie, avec son opposition pacifique et

collaboratrice sous Vichy qui s'honore de son multiculturalisme, de son métissage, ce qui la rend plus forte (dixit le député PS Julien Dray) et va jusqu'à accuser la droite d'incarner le populisme devenu l'ennemi mortel de la nation. Pour cette gauche sûre d'elle-même et dominatrice, le crépuscule de la France d'en Haut aurait même déjà commencé. Quand va-t-elle prendre conscience d'être responsable de l'école de tous les dangers ? De cette «dictature socialope » fabriquant à la chaîne des crétins notoires... Or, cette école idéologique de la gauche, semble schizophrène car en fermant la porte à l'excellence, à la sélection inévitable, elle sombre dans un égalitarisme autodestructeur, sans lendemain. Les classes bilingues, jugées coupables d'élitisme, sont majoritairement supprimées ! Ce sectarisme du nivellement par le bas se fait au détriment de l'excellence et de la citoyenneté dixit l'éditorialiste Jacques Julliard, dans Marianne.

Sous tendue par le concept marxiste d'hégémonie culturelle, selon Antonio Gramsci, cette fabrique de crétins « à diplômer » , mais surtout sans redoublement, s'est constituée en groupes sociaux ethnoculturels clairement définis dans une représentation culturelle de masse, prêts à monnayer leur consentement politique contre une reconnaissance communautariste et/ou identitaire. Ce découpage du corps électoral en groupes distincts constitue d'inespérées niches communautaires (au sens de réserve de voix électorales), toutes prêtes à recevoir un message identitaire qui les correspond. Les candidats aux présidentielles n'ont qu'à puiser « ah-lah » source !...

D'où la politique en vigueur de mise en avant des identités ethnoculturelles au détriment de l'identité nationale. À l'évidence, dans ce cadre choc, plus rien ne pourra être comme avant. Les enseignants militants au PCF, devenus les mutants des anciens Commissaires politiques, sont les nouveaux ennemis

de la Nation, fleuron de l'extrême gauche. Un moule idéologique, unique et homogène, façonne depuis des lustres dans son creuset autodestructeur et irresponsable, élèves et fonctionnaires. Dans le privé, ces derniers sont souvent considérés comme des fainéants et des profiteurs !... Les professeurs des écoles sont recrutés avec une note moyenne de 4,3/20 au concours, la sélection par l'élitisme aura vécue ! En France, un système de réformations de vrais maîtres devient incontournable et salutaire ! Ce que nie l'ultra gauche stalinienne, dont on trouve des représentants zélés : à tous les étages de la formation des maîtres, du Ministère, des Rectorats, des Collèges et Lycées. Cette observation réaliste et vécue se trouve être corroborée par un clin d'œil à l'histoire du Philosophe académicien Alain Finkielkraut dans son livre *L'identité malheureuse* : « **Le Communisme n'a pas ouvert les portes du paradis mais a construit méthodiquement un enfer sur terre** » (*sic*).

Au sens d'Ernest Renan, la Nation est un bien commun, un legs de souvenirs et une Communauté de destins, incluant le désir de vivre ensemble, de pérenniser l'héritage du passé avec une seule idée : Aimer la France. Aimer et connaître son pays, voilà le chemin pour l'ouvrir aux autres dans une médiation personnelle disait le philosophe, professeur François-Xavier Bellamy. Ils ont cassé l'école. Comment la gauche éduque nos enfants à la haine de la France, titre à la Une, le mensuel engagé Valeurs Actuelles de septembre 2016. Pour le Philosophe Marcel Gaucher, la gauche aura appris à la France à détester tout ce qu'elle aime au nom de la haine de soi, et à aimer tout ce qu'elle déteste.



On retrouvera une autre éducation idéologique à la haine jusqu'à la mort, dans le biberon, chez tous les enfants du Hamas, à Gaza, siège d'une Palestine mythique, barbare et assassine de son voisin israélien (civils et militaires). La Palestine mythique, soutenue par l'ONU dans son obsession schizophrénique contre Israël, avance toujours les mêmes arguties, les mêmes mensonges. Cependant, une étude objective, non révisionniste, non partisane de l'histoire du Moyen-Orient nous apprend que les Palestiniens n'ont jamais eu d'état à eux. Ce sont à l'origine des arabes qui, dans la bande de Gaza, étaient soumis à un régime de dictature militaire très dur par les Jordaniens puis ensuite par les Egyptiens.

Patrick Granville

Partie 2 sur 5